

## Les forêts de l'Aude et de la Cerdagne

Henri Gaussen

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Gaussen Henri. Les forêts de l'Aude et de la Cerdagne. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 9, fascicule 3, 1938. pp. 293-302;

doi : <https://doi.org/10.3406/rgpso.1938.1100>

[https://www.persee.fr/doc/rgpso\\_0035-3221\\_1938\\_num\\_9\\_3\\_1100](https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1938_num_9_3_1100)

---

Fichier pdf généré le 05/04/2018

# LES FORÊTS DE L'AUDE ET DE LA CERDAGNE

Par H. GAUSSEN

---

La topographie des régions que nous allons étudier est très différente de celle du Roussillon et de ce qu'on trouve dans le reste de la chaîne. Pour diverses raisons, plusieurs parties du bassin de l'Aude ont plus ou moins une structure tabulaire. Les plateaux sont entaillés de fissures profondes car le niveau de base d'où part l'érosion remontante est voisin. C'est ici la mer. Si le voyageur circule sur les plateaux c'est pour lui un pays de gorges étroites entre deux hautes murailles de roches encombrées de forêts et presque dénuées d'habitants. Tâchons d'avoir une vision plus exacte d'un pays extrêmement hétérogène dans ses conditions de sol et de climat.

**Les Corbières.** — En partant de l'aval, on trouve les Corbières qu'on limite à la mer, au cours de l'Aude de la Clappe à Carcassonne et de Carcassonne à Axat et la vallée des Fenouillèdes d'Axat à Salces. Deux parties peuvent être distinguées dans cet ensemble : sous le climat méditerranéen pur ce sont les Corbières calcaires et le chaînon de Fontfroide près de Narbonne; sous le climat demi-aquitain ce sont les Corbières siliceuses formant le massif de Mouthoumet. Il n'est pas de spectacle plus désolé et plus désolant que celui des solitudes de calcaires urgoniens entre Opoul, Salses, Sigean et Durban. Partout la roche nue plus ou moins fissurée en lapias avec quelque touffe de Romarin, de Chêne vert ou de Buis qui dans quelque anfractuosité mène une lutte éternelle contre la chèvre, le mouton et le feu. On se demande qui est le plus admirable du bétail qui arrive à vivre de si pauvre chère ou des plantes qui s'entêtent à vivre quand même, malgré des conditions si défavorables. La plante aura quelque jour le dernier mot car le bétail diminue dans ces régions. Ces pays, presque déserts, sont abandonnés par les habitants. Le forestier pourra au prix de difficiles efforts installer un boisement capable d'utiliser des terrains qui actuellement ne rapportent presque rien.

Il faut deux hectares pour nourrir un mouton. On a commencé des reboisements dans la région de Vingrau et de Tautavel. Au Nord de ces Corbières méditerranéennes et calcaires la chaîne de Fontfroide borde l'étang de Bages et vient atteindre les environs de Narbonne. De nature siliceuse elle est couverte d'une garrigue-maquis et d'assez grands bois de Pins du groupe des maritimes : les Pins mésogéens. Le climat est très sec et les arbres sont bien chétifs. Cette région de Pins a deux postes avancés, l'un vers le Sud à Durban, l'autre vers l'Ouest à Boutenac près de l'Orbieu. Ces boisements n'ont pas très grande valeur mais cependant font produire quelque revenu à des terres déshéritées.

Les forestiers y ont installé près de Boutenac et de Fabrezan le Pin maritime des Landes qui se distingue nettement du mésogéen spontané. Dans le pays on distingue ainsi le « Pin de l'Administration » du « Pin sauvage ».

La montagne d'Alaric, la lourde masse que longe la voie ferrée entre Carcassonne et Moux, est en majorité calcaire. Elle est couverte sur sa croupe d'une pelouse-garrigue digne d'exciter l'enthousiasme du botaniste au mois de mai. Un tapis de Lotiers ou d'Oxytropides aux fleurs densément serrées forme des taches dorées ou rouges, d'où s'élèvent les hampes délicates d'un Pignon à fleurs blanches. Partout des Asphodèles roses et la plante qui rend la montagne d'Alaric célèbre chez les botanistes : un Ail à magnifiques fleurs dorées : *Allium Moly*. Enfin les clochettes élégantes de la Fritillaire des Pyrénées.

Sur les pentes rocheuses existe un bois de Chênes verts assez touffu, tout encombré de Cistes, sur le versant N.E. Sur le versant N. on a fait des travaux de reboisement assez importants et les forestiers montrent de jolis bois de Pins noirs qui ont succédé à la roche nue et protègent la pente.

Dans l'Alaric de Barbaira où existe une charmante pépinière, des Sapins Pinsapo ont donné des résultats très satisfaisants.

Si on quitte ces premières rides pour pénétrer au cœur des Corbières on trouve des types de paysage conditionnés par des différences de sol et de climat. On trouve en effet trois types édaphiques principaux : des calcaires urgoniens compacts et creusés de lapias, des calcaires et marnes liasiques et jurassiques, des terrains primaires siliceux. Comme climats, il faut distinguer les hautes croupes du Massif de Mouthoumet situées vers

600 à 800 m. d'altitude et qui reçoivent encore une notable humidité atlantique. Le vent marin ne s'y transforme pas encore en autan aussi ces régions qui sont comprises entre Soulatgé, les Fanges, Rennes-les-Bains, Arques et Mouthoumet ont un climat relativement humide et brumeux favorable au Hêtre. Dans les vallées et dans toute la partie périphérique règne le climat presque méditerranéen et l'Olivier s'insinue dans toutes les vallées orientales.

Les calcaires urgoniens dans le climat méditerranéen sont en général désolés, mais le Chêne vert qui résiste dans les fissures commence à se montrer maintenant que le troupeau se raréfie. Quand l'humidité est un peu plus grande, le Sapin y prospère volontiers et forme de belles forêts comme la forêt des Fanges. Il y atteint des proportions magnifiques. Les marnes et calcaires secondaires forment sous le climat sec quelques bois de Chênes vert dont certains sont assez bien fournis et en général des pelouses fleuries qui forment d'excellents pâturages. Sous les climats plus humides, le paysage y est verdoyant et les pelouses peuplées de Buis cèdent facilement la place à des bois de Hêtres réfugiés dans les barres rocheuses. Les terrains siliceux sont aussi verdoyants et les Genêts et balai couvrent de lande les endroits dépourvus de forêt.

Les forêts de Hêtres sont assez abondantes dans les Corbières centrales aux environs de Mouthoumet dans les paysages mous et tristes que domine au loin la silhouette du Canigou. Vu du Nord il n'a pas l'élégance et la majesté du Canigou roussillonnais. C'est là que les grandes ruines de Quiribus et de Peyreperthuse parlent d'un passé où dans ces nids d'aigle vivaient des seigneurs turbulents.

Il faut parler maintenant d'un des plus beaux succès des forestiers; les reboisements de la rive droite de l'Aude à l'Est de Limoux et surtout au-dessus d'Arques et de Rennes-les-Bains, au périmètre du Riassesse. Il y a là un superbe domaine forestier de 2.000 ha. qui possédait jadis quelques misérables taillis de Chênes, des bois de Hêtres sur les crêtes et une minuscule station de Sapins. Les forestiers ont divisé la surface montueuse en grands rectangles. Dans la majorité ils ont installé des Pins noirs d'Autriche. Dans beaucoup ils ont essayé le Cèdre de l'Atlas, ailleurs le Châtaignier, l'Épicéa aux crêtes d'où on découvre la masse du Pech de Bugarach, le Sapin Pinsapo et le Cryptomeria

le long du ruisseau. Les résultats ont été magnifiques. La population d'Arques est digne d'éloges car il n'y a jamais eu d'incendies. Grâce à un sol profond, tout a prospéré d'une façon parfaite et les Cèdres en particulier ont donné des arbres superbes dont le bois dur et fin possède de belles qualités. Les quelques Sapins du quartier de l'Abétoise ont abondamment essaimé à l'ombre des Pins et tout un sous-bois de Sapins prépare la transformation de la forêt de Pins en une forêt de Sapins bien plus rémunératrice. Malheureusement on a longtemps résisté à faire des chemins suffisants et maintenant qu'il faudrait exploiter les Pins on n'a pas des chemins de vidange nécessaires. Depuis 1935 les conditions ont changé. Un chantier de chômeurs a été installé et les forestiers montrent avec une fierté légitime une belle route qui traverse le périmètre vers l'Ouest et montera jusqu'à la crête.

**Le Pays de Sault.** — Arrivons au Pays de Sault que l'on peut appeler aussi le Pays du Sapin. Cette contrée est dans sa partie septentrionale un vaste plateau calcaire qui recouvre le système anticlinal du massif de Tabe. Par places, la calotte calcaire laisse apparaître les terrains plus anciens. Le rebord abrupt de ce plateau est particulièrement bien dessiné le long de la route de Bélesta à Puivert et à Quillan. Certaines parties sont remarquablement plates ressemblant à un cause, par exemple entre Espezel et la forêt de Picaussel. L'ensemble est dominé vers l'Ouest par le massif d'Ourthizet et les chaînons de l'Ourza qui mènent au massif de Tabe. Vers l'Est l'ensemble est creusé de vallées profondes qui convergent vers Axat. L'Aude, l'Aigüette qui suit sans doute un ancien cours de l'Aude, le Rebenty, la vallée qui va vers les Fenouillèdes entaillent la masse de déchirures couronnées de falaises calcaires du plus magnifique aspect. La blancheur des roches se cache derrière un manteau forestier qui s'accroche sur les pentes les plus rudes. C'est un grandiose spectacle que les forêts de Chênes verts et Pins sylvestres au tronc rouge à la base des falaises, puis les noires armées des Sapins qui poussent verticaux et innombrables au milieu des rochers, mêlant leurs branches à des Chênes verts installés sur la roche. Au-dessus, sur le plateau, ce sont les splendides forêts de Sapins qui ont pour nom les Fanges, Bac Estable, Gesse, Salvanaire et vers l'Ouest Coudons, Callong, Picaussel, Puivert, Belesta, la Plaine, Niave. Depuis des siècles, dans les fissures de la roche où

s'accumulent l'humidité et les principes fertilisants du calcaire, poussent des Sapins généreux qui ont fait vivre la population, enrichi plus d'un propriétaire. Ils ont fourni de bons revenus au trésor et parfois même aux Maîtres des Forêts de Quillan, témoin celui qui fut cassé par DE FROIDOUR pour ses détournements et ceux de son père. Depuis des siècles, les lourds chariots chargés d'énormes troncs de Sapin ont roulé, péniblement retenus par des bœufs robustes, dans les routes qui vont aux scieries de Belesta ou d'Axat. Et il ne s'agit pas d'être à un tournant au passage de ces troncs interminables qui fauchent tout au-dessus du parapet. Sous la forêt moussue, peu de sous-bois, sauf du Buis qui cache les entrées pernicieuses des avens. Ils sont nombreux ces trous qui percent le sol et vont alimenter des sources comme Fontestorbes et les rivières sans affluents comme le Rébenty. Les forêts des crêtes rocheuses de Belesta à Quillan sont en Sapin pur. Plus on s'approche de la partie plus montueuse, plus le Hêtre devient fréquent et les forêts de Lafajole, d'Ourthizet, de Roquefort, de Resclaude, de Lapazeuil comportent des Hêtres mêlés au Sapin. Mais à l'inverse de ce qui se passe au Luchonnais, où le sol est siliceux, la formule Hêtre-Sapin ne paraît pas supérieure à Sapin pur. Le sol est assez riche pour permettre au Sapin de prospérer indéfiniment à la même place.

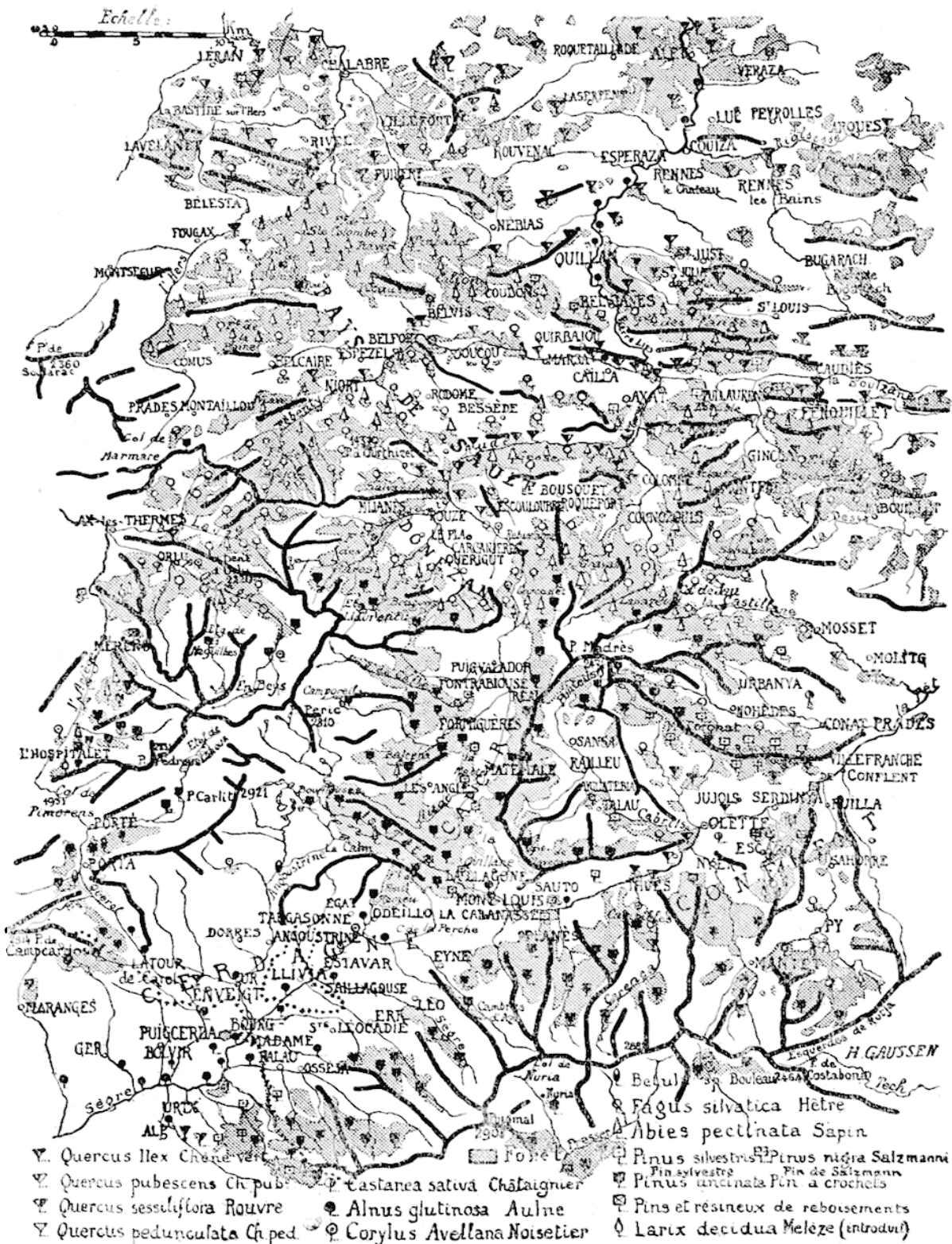
Il existe deux curiosités forestières dans ce domaine. L'une est la présence d'une tourbière peuplée de Pins à crochets à 800 m. d'altitude, reste des dernières glaciations, l'autre est une inversion d'étages de végétation, au Pic d'Ourthizet : l'étage du Hêtre se trouve au-dessus de l'étage du Sapin contrairement à l'habitude générale.

**Donézan.** — Au Sud des calcaires, se trouve une large masse de terrains anciens où l'érosion n'a pas pu tailler aussi facilement qu'en aval. Aussi le profil des rivières devient brusquement très rapide. La Bruyante d'Usson à Mijanès, l'Aude en amont d'Usson ont un cours tumultueux et bouillonnant. Par la première vallée, le voyageur atteint le Donézan ou Quérigut, par la deuxième il atteint le Capcir, laissant à sa gauche le haut pays de Sault appuyé au Massif de Madrès. Quand des environs de Quérigut on domine ces pays, on voit la continuité manifeste des surfaces des deux côtés de l'Aude. Elle a buriné son étroite gorge dans la masse. L'ascension rapide de l'air refroidit étrangement

le vent, l'altitude qui dépasse 1.000 m. apporte ici un vrai climat de montagne particulièrement rude, et l'impression est mélancolique devant ce panorama d'ondulations monotones percées de gorges dont on ne voit que les lèvres, des prairies, des cultures de montagne et bien peu d'arbres. Si on atteint le plateau supérieur, dont le rebord cache la vue des sommets, le paysage change et de triste et glacé, il devient digne d'admiration. Sur un plateau couvert de forêts et où sommeillent de petits lacs de montagnes, les « étangs », suivant l'expression pyrénéenne, s'élève une chaîne de belle allure qui porte le roc Blanc et le Pic de la Camisette et plus loin le Tarbezou. Etang de Quérigut, Etang de Laurenties, Etang de Boulbonne, Etangs de Rabassoles rivalisent de charme au milieu de la forêt ou à sa limite.

Les forêts du Donézan ! Il fut un temps où le forestier n'aimait pas à en entendre parler. La configuration étrange du département de l'Ariège a relié ce pays à Foix ; même la forêt de Carcanet sur la rive droite de l'Aude ! C'est la conservation de Toulouse qui s'en occupe. Elle était toute disposée à passer ces forêts à celle de Carcassonne qui n'en voulait pas. Elles étaient donc pestiférées ? Presque ; les forêts et vacants du Donézan furent des nids à procès qui ont duré depuis plus d'un siècle. Les forêts furent « engagées » à la fin du règne de Louis XIV et depuis lors les héritiers ou ceux qui ont acheté les droits des héritiers des anciens propriétaires se prétendent propriétaires. La Révolution a permis aux communes gourmandes de s'approprier les vacants : propriété indivise quand il s'agit d'en profiter, mais non quand il faut payer l'impôt. Ajoutez une hostilité contre le forestier qui a de lointaines origines, la politique de personnes qui s'en mêle et vous comprendrez que les forestiers ariégeois n'aimaient pas à parler de ces choses. A l'heure actuelle tout cela est bien calmé et le forestier paraît avoir gagné la partie. Je ne compromettrai personne en disant que des plantations de Mélèzes ont fort bien réussi, que les forêts contiennent peu de Hêtres et surtout du Sapin et que nous voyons apparaître le Pin à crochets tout disposé à envahir les vacants où le bétail se fait rare. Le Donézan est la transition entre le pays de Sault et le Capcir.

**Capcir et Cerdagne.** — Le col des Ares est l'ancienne porte du Capcir, par où passait la route de Vauban évitant les gorges de l'Aude. On y découvre un très vaste horizon. Nous voici arrivés



CARTE DES FORÊTS DE L'AUDE ET DE LA CERDAGNE.



à la troisième partie de notre ascension en face des grandes surfaces usées, témoins d'une ancienne érosion. On y distingue un immense plateau à environ 2.000 m. d'altitude socle de 25 km. de long depuis la vallée de Carol jusqu'au Val de Galbe. Sur ce socle mal égoutté où la carapace de glace quaternaire paraît avoir eu un rôle protecteur contre l'érosion s'élèvent les crêtes assez ruinées du Carlit, granitiques ou schisteuses. Au-dessous, après une sorte d'abrupt s'étale un second plateau qui forme d'une part le Capcir et de l'autre la Cerdagne. Cette dernière est peut-être un bassin d'effondrement entre le plateau du Carlit et la chaîne du Puigmal. L'Aude paresseuse dans le Capcir a entaillé le plateau seulement en aval de Puigvalador, Le Sègre à pente faible comme toutes les rivières du versant Sud n'a guère entaillé la Cerdagne. La Têt seule, voisine de son niveau de base, attaque rageusement le granite jusqu'aux Bouillouses. Mais voilà assez de topographie. Comment sont les forêts ? Elles constituent un monde à part qui se caractérise par l'absence presque totale des feuillus et en particulier du Hêtre et par l'abondance du Pin à crochets qui forme presque seul d'immenses forêts. Les raisons de ces particularités sont multiples. L'absence du Hêtre est due à un climat sec où le degré hygrométrique est souvent très faible et la lumière éclatante. Une preuve de cette sécheresse est la rareté des fougères et l'abondance des plantes épineuses. Les plantes presque méditerranéennes comme le Genêt Scorpion, la Lavande pénètrent en Cerdagne française et le Chêne vert existe près de Puigcerda en une station isolée sur le chemin du col de Toses. L'abondance du Pin à crochets est due au climat lumineux qui lui est éminemment favorable. La Cerdagne est le pays qui comprend les plus belles forêts de cette essence, à Osseja et à Maranges. Mais la grande extension de cet arbre paraît être en grande partie le fait de l'homme. En effet en Cerdagne qui fut très peuplée, se pratiquait le défrichement temporaire ou artigue; les essences qui poussaient auprès des villages et qui étaient, sans doute, le Pin sylvestre à la soulane et le Sapin à l'ombrée ont peu à peu disparu presque totalement. Quand la forêt s'est reconstituée, elle s'est formée par les graines des parties supérieures épargnées par l'homme et le Pin à crochets a pris une grande extension. L'importance de cette essence est très intéressante pour le forestier et le spectacle du sous-bois émaillé de Gentianes et d'Aconits est très intéressant pour le touriste. Mais la région a souffert d'une

maladie, les Pins dépérissaient en grand nombre. M. le Conservateur LAPORTE a fait une étude de cette maladie. Elle a exercé des ravages par suite d'une mauvaise exploitation des bois et aussi par la déplorable économie pastorale de ce pays qui fait de la forêt un pâturage. Je renvoie à la brochure de M. FLAHAULT, l'apôtre de la mise en valeur des terres incultes. Il a écrit une cinquantaine de pages sur l'économie du Capcir et de la Cerdagne qui constituent un véritable chef-d'œuvre, le mal est mis en évidence, les remèdes indiqués avec clairvoyance mais il faudra longtemps pour vaincre l'insouciance d'une population qui ne se rend pas compte de son intérêt et des efforts qu'il faudrait faire pour réaliser des progrès.

Si la population ne réalise guère de progrès on peut dire que les forestiers ont fait de leur mieux pour augmenter la valeur et le rendement des forêts dont ils ont la charge.

Il faut mettre au premier rang la forêt de La Matte au centre du Capcir. Malgré d'innombrables empiètements des populations riveraines au cours des siècles les officiers forestiers l'ont défendue efficacement. C'est actuellement une magnifique forêt où les Pins sylvestres dressent comme des piliers de cathédrale leurs troncs au sommet rougeâtre. Située au milieu de la plaine dans une portion soumise au vent froid du Carcanet elle borde la grande route et son exploitation est d'un excellent rapport.

Les forestiers ont entrepris la lutte contre la maladie du Pin à crochets qui minait les grandes forêts de Capcir et de Cerdagne. Le Conservateur de FALVELLY estime que le dépérissement et l'invasion de l'Armillaire couleur de miel sont dus pour beaucoup à une idée inexacte sur le tempérament du Pin à crochets. Il pense que l'âge optimum d'exploitation qui guide la révolution à adopter est de 120 à 140 ans. Or les premiers aménagistes ont adopté des révolutions de 180 à 240 ans ! Les arbres trop vieux ont dépéri et furent des proies tout indiquées pour l'attaque de l'Armillaire.

Une grande activité de coupes de bois a régné pour abattre tous les arbres dépérissants et nettoyer la forêt. La construction de la voie ferrée de Cerdagne a donné une plus-value notable aux bois qui sont de bonne qualité.

Les forestiers ont donc fait œuvre utile mais ils ont encore une œuvre importante à accomplir. Il faudrait empêcher le pâturage en sous bois, grand danger pour les semis et surtout pour le sol qui piétiné durcit et ne joue plus son rôle. Il faudrait éviter

la forêt de résineux uniforme, proie possible pour de gigantesques incendies. On pourrait développer le Pin sylvestre au-dessous de 1.800 m. en Cerdagne aux parties ensoleillées et réinstaller le Sapin sur certains « bacs » ombreux où il existait jadis. Il faudrait introduire des rideaux de feuillus; pare-feux nécessaires pour limiter la dévastation par l'incendie; les Sorbiers, le Cytise des Alpes pourraient rendre de précieux services dans cet ordre d'idées.

On peut rêver d'une Cerdagne prospère entourée d'une noire ceinture de forêts séparant les cultures et les riches prairies de pâturages supérieurs bien entretenus. Le Capcir réalise un meilleur équilibre et ses immenses forêts se prolongent vers les Sapinières de Sault ou du Donézan et les Pinèdes du Massif de Madrès. C'est par là qu'on voit la transition continue entre les types si divers étudiés ci-dessus. Ils ont un caractère commun. Ils constituent la transition entre le monde méditerranéen et le monde atlantique.

Les modalités de cette transition varient suivant qu'on est en plaine où on passe du Chêne vert au Chêne blanc, en montagne où on passe des Pins sylvestres-Sapins aux Hêtres-Sapins. Seul l'étage subalpin conserve encore l'empreinte des climats secs et lumineux et le Pin à crochets y est maître. Quand on franchira vers l'Ouest les crêtes du Carlit on trouvera un monde nouveau.

---